



**CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA
SUR LE PLACEMENT ET LA RÉADAPTATION
DES ADOLESCENTES ET DES JEUNES FEMMES EN DIFFICULTÉ**

**REPRÉSENTÉE PAR
NADINE LANCTÔT (PH.D) ET CATHERINE LAURIER (PH.D)**

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À LA COMMISSION SPÉCIALE
SUR L'EXPLOITATION SEXUELLE DES MINEURS**

**LA RECONSTRUCTION DE SOI :
LA CIBLE D'INTERVENTION ULTIME À PROMOUVOIR
DANS LES PROGRAMMES ET LES SERVICES**

1^{ER} NOVEMBRE 2019

TABLE DES MATIÈRES

1. L'EXPERTISE SCIENTIFIQUE DES AUTEURES DU MÉMOIRE	1
2. UNE NOTE SUR LA TERMINOLOGIE UTILISÉE.....	2
3. RÉSUMÉ	3
4. LES FONDEMENTS SCIENTIFIQUES DE CE MÉMOIRE	4
5. LES CONSÉQUENCES DE LA PROSTITUTION SUR LE DÉVELOPPEMENT DES FILLES ET DES FEMMES : UNE SYNTHÈSE DES RÉSULTATS	5
5.1. LES CONSÉQUENCES D'UNE IMPLICATION DANS LA PROSTITUTION DANS DIFFÉRENTES SPHÈRES DE VIE.....	5
5.2. LE REGARD D'INTERVENANTES SUR LES BESOINS EN MATIÈRE D'INTERVENTION	10
6. LES RECOMMANDATIONS POUR MIEUX SOUTENIR LA RECONSTRUCTION DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA PROSTITUTION	12

1. L'expertise scientifique des auteures du mémoire

Nadine Lanctôt (Ph.D) est professeure titulaire au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le placement et la réadaptation des adolescentes et des jeunes femmes en difficulté. Ses recherches visent à mieux comprendre comment les différents profils et les différents parcours de vie des adolescentes prises en charge par les services sociaux ou par la justice peuvent affecter leur passage à la vie adulte. L'objectif de sa programmation de recherche est de contribuer au développement de pratiques prometteuses en matière de réadaptation en misant sur les besoins de cette clientèle. La professeure Lanctôt compte à son actif plus de 100 communications dans des congrès scientifiques. Elle a aussi présenté plus de 70 conférences destinées à des acteurs de différents milieux de pratique au Québec, mais aussi à l'international. En plus de ses nombreuses collaborations de recherche au Québec, elle mène des projets en France, en Espagne, en Belgique, aux Pays-Bas et aux États-Unis. La professeure Lanctôt est aussi très engagée dans la formation de la relève. À ce jour, 30 étudiantes et étudiants ont obtenu un diplôme d'études supérieures sous sa supervision et elle a dirigé sept chercheurs postdoctoraux.

Catherine Laurier (Ph.D) est professeure adjointe au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke depuis 2017 et a été auparavant chercheuse d'établissement au CIUSSS Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. Ses recherches portent sur la santé mentale des jeunes contrevenants et sur l'impact des événements traumatiques vécus ou non en contexte de délinquance. De plus, elle s'intéresse de façon plus générale aux médiums favorisant l'intégration psychosociale des adolescents. L'objectif de sa programmation de recherche est de contribuer au développement des connaissances et aux changements de pratiques, particulièrement pour les clientèles les plus vulnérables. La professeure Laurier compte à son actif plus de 65 communications dans des congrès scientifiques et 31 articles ou chapitres de livres à titre d'auteure ou co-auteure. Elle a aussi présenté dans de nombreuses conférences et formations destinées à des acteurs de différents milieux de pratique au Québec. La professeure Laurier est très engagée dans la formation de la relève comme en témoigne son implication à titre de responsable du programme de doctorat en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke et les nombreux étudiants qu'elle supervise aux études supérieures, tant en psychoéducation, psychologie et criminologie.

2. Une note sur la terminologie utilisée

Les auteures de ce mémoire adoptent la posture selon laquelle la prostitution des mineurs est une forme d'exploitation sexuelle. En se basant sur la définition adoptée par le Secrétariat à la condition féminine du Québec (2016, p. 20), l'exploitation sexuelle « implique généralement une situation, un contexte ou une relation où un individu profite de l'état de vulnérabilité ou de dépendance d'une personne, ou de l'existence d'une inégalité des rapports de force, dans le but d'utiliser le corps de cette personne à des fins d'ordre sexuel, en vue d'en tirer un avantage. Il peut s'agir d'un avantage pécuniaire, social ou personnel, tel que la gratification sexuelle, ou de toute autre forme de mise à profit » (Secrétariat à la condition féminine, 2016, 20). Dans son document de consultation, la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs (CSESM, p.6) précise que « les agressions sexuelles, la pornographie juvénile, le sextage (qui peut donner lieu à des actes de chantage et de manipulation) constituent des formes d'exploitation que l'on rencontre au Québec ». Dans le présent mémoire, la terminologie « **implication dans la prostitution** » sera utilisée afin de bien isoler la forme spécifique d'exploitation sexuelle qui sera documentée. Cette terminologie est cohérente avec la posture de la CSESM qui reconnaît que l'exploitation sexuelle peut s'inscrire dans une logique de « marchandisation de services sexuels en échange d'argent, de biens, de drogue et d'hébergement ».

Par ailleurs, le terme « **femme** » sera utilisé afin d'alléger le texte, mais cette terminologie couvre à la fois la période de l'adolescence et celle de l'âge adulte. L'inclusion de certains résultats de notre recherche qui étaient propres aux femmes adultes est importante dans le cadre de ce mémoire, même si le mandat de la Commission porte spécifiquement sur les jeunes mineurs. En effet, une proportion importante des femmes impliquées dans la prostitution a commencé à l'être au cours de l'adolescence. Les résultats reflètent donc le développement de ces femmes dans une perspective qui tient compte de leur parcours de vie.

3. Résumé

Ce mémoire repose, en grande partie, sur une recherche d'envergure que nous avons réalisée sur les conséquences de la prostitution (Lanctôt et al., 2018). Cette recherche s'inscrivait dans une perspective d'amélioration des pratiques d'intervention et visait, ultimement, à augmenter le bien-être des filles et des femmes en situation de prostitution.

Le mémoire synthétise d'abord les résultats de cette recherche. Les conséquences associées à une implication dans la prostitution sont documentées à travers différentes sphères de vie et des pistes d'intervention sont exposées. Ensuite, les faits saillants qui découlent des perceptions d'intervenantes quant aux conséquences de la prostitution, mais surtout quant aux besoins qui en découlent sur le plan des interventions, sont résumés.

Le mémoire termine sur les recommandations suivantes :

Les changements de paradigme à intégrer :

- i. Prioriser la reconstruction des femmes plutôt que l'arrêt de leurs comportements à risque ;
- ii. Soutenir véritablement les femmes impliquées dans la prostitution plutôt que de les responsabiliser.

Les approches d'intervention à promouvoir :

- i. Une approche sensible au trauma ;
- ii. Une approche positive de la réadaptation.

Les réflexions à approfondir sur l'offre de services :

- i. Comment assurer un continuum de services ;
- ii. Comment offrir un « espace-temps » sensible aux femmes impliquées dans la prostitution.

4. Les fondements scientifiques de ce mémoire

L'expertise scientifique que nous faisons valoir dans le cadre de ce mémoire repose, entre autres, sur une recherche d'envergure que nous avons réalisée sur les conséquences de la prostitution (Lanctôt et al., 2018)¹. Cette recherche s'inscrivait dans une perspective d'amélioration des pratiques d'intervention et visait, ultimement, à augmenter le bien-être des filles et des femmes en situation de prostitution. Ce projet de recherche comportait quatre volets :

- Une recension systématique de 152 études empiriques faisant état des connaissances scientifiques sur les difficultés associées à la prostitution, que ce soit pendant ou après la période d'implication dans la prostitution.
- L'analyse de données quantitatives longitudinales recueillies auprès de 125 jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation au cours de l'adolescence. Ce devis longitudinal a permis d'évaluer à quel point diverses difficultés présentées au début de l'âge adulte peuvent être associées aux comportements de prostitution au cours de l'adolescence.
- L'analyse de données qualitatives recueillies auprès de 20 femmes étant (ou ayant été) impliquées dans la prostitution. Les entretiens menés auprès de ces femmes portaient sur leurs récits d'expériences de prostitution. Les femmes qui ont participé à l'étude ont commencé leurs activités de prostitution entre l'âge de 13 et 26 ans (moyenne = 18 ans, écart-type = 4,8 ans) et 55% ont débuté à l'adolescence, soit à l'âge de 17 ans ou moins.
- L'analyse de données qualitatives recueillies auprès de 21 intervenantes qui œuvrent auprès de filles ou de femmes impliquées dans la prostitution. Ces entretiens ont permis d'élargir notre compréhension des conséquences de la prostitution en considérant les points de vue d'intervenantes qui accompagnent ces filles et ces femmes pendant ou après leur implication dans la prostitution.

¹ Lanctôt, N., Couture, S., Couvrette, A., Laurier, C., Lemieux, A., Mignan-Tremblay, L. Paquette, G., Parent, G, Turcotte, M. (2018). La face cachée de la prostitution : Les conséquences de la prostitution chez les filles et les femmes. Actions concertées du Fonds de recherche du Québec, Société et culture (195 pages).

5. Les conséquences de la prostitution sur le développement des filles et des femmes : une synthèse des résultats

Cette section synthétise les résultats de la recherche de Lanctôt et al. (2018). Les conséquences de l'implication dans la prostitution sont documentées à travers différentes sphères de vie et des pistes d'intervention sont exposées. Ensuite, les faits saillants qui découlent des perceptions des intervenantes quant aux conséquences de la prostitution, mais surtout quant aux besoins qui en découlent sur le plan des interventions, sont résumés.

5.1. Les conséquences d'une implication dans la prostitution dans différentes sphères de vie

Les conditions de vie : Des femmes perçoivent la prostitution comme une solution monétaire à des conditions de vie particulièrement précaires. D'autres femmes perçoivent la prostitution comme un moyen de satisfaire leur attrait pour l'argent et pour le style de vie luxueux que le milieu de la prostitution peut faire miroiter. Or, peu importe la motivation initiale, l'implication dans la prostitution ne fait qu'appauvrir les conditions de vie des femmes, que ce soit parce qu'elle freine considérablement l'insertion socio-professionnelle ou parce qu'elle s'accompagne d'une accumulation importante de dettes. Au fil du temps, la solution semble donc devenir la cause de nouvelles conditions de vie précaires. L'amélioration des conditions structurelles des femmes (ex.: logements à prix modiques, aide à l'employabilité) est une mesure de soutien importante pour mettre fin à ce cercle vicieux. Les résultats de notre étude longitudinale illustrent ce besoin : chez les jeunes femmes ayant un historique de placement en centre de réadaptation, celles qui se sont impliquées dans la prostitution à l'adolescence ne sont que 9% à avoir obtenu un diplôme d'études secondaires au début de l'âge adulte. Cet écart est immense considérant qu'au Québec, ce taux de diplomation avant l'âge de 20 ans est de 86% chez les jeunes femmes de la population générale².

La délinquance : Même si elle est restreinte, la délinquance des femmes est présente au cours de leur implication dans la prostitution. La consommation de substances psychoactives vient parfois interférer avec les activités de prostitution et peut contribuer à une prise en charge judiciaire. Aussi,

² <http://www.education.gouv.qc.ca/references/indicateurs-et-statistiques/indicateurs/taux-de-diplomation-et-de-qualification-par-cohorte-de-nouveaux-inscrits-au-secondaire/>

l'exposition à la violence s'impose comme trame de fond aux trajectoires de vie de ces femmes et permet de mieux comprendre les actes délinquants qu'elles peuvent commettre. La propension à la violence de ces femmes s'inscrit souvent en réaction aux événements traumatiques et violents qu'elles ont vécus, avant et pendant leurs parcours de prostitution. Leurs actes de violence se déploient souvent en réponse à des agressions, pour se défendre ou pour se venger ou en réponse à une surcharge de colère. Ces résultats rappellent la nécessité de comprendre le contexte dans lequel les activités délinquantes s'inscrivent. Nos données longitudinales montrent toutefois que parmi notre échantillon d'adolescentes placées en centre de réadaptation, l'implication dans la prostitution ne prédit pas une plus grande propension à la violence au début de l'âge adulte. Les comportements délinquants doivent alors être interprétés comme des comportements qui surviennent dans un contexte spécifique, et non comme une propension générale et durable aux comportements antisociaux.

La consommation de substances psychoactives : Le contexte dans lequel s'inscrivent les activités de prostitution est fortement susceptible d'inciter à la consommation de substances et d'en augmenter sa fréquence (ex. demande du client, accessibilité de la drogue). À l'inverse, la surconsommation de substances psychoactives contribue au maintien des femmes dans le milieu de la prostitution. Il importe de trouver une façon de briser ce cercle vicieux, et ce, de façon différenciée selon le parcours de chaque femme. L'intervention auprès d'une femme qui s'implique dans la prostitution pour financer sa consommation de drogues devrait être différente de celle mise de l'avant auprès d'une femme ayant commencé sa consommation pour mieux gérer les effets déplaisants de ses activités de prostitution.

La victimisation : Les femmes impliquées dans la prostitution risquent fortement de subir un large éventail de situations de victimisation (sexuelle, physique, psychologique) et selon des formes diversifiées et graves (harcèlement, agressions sexuelles, viols collectifs, violence physique). La façon dont les femmes parlent de leur victimisation subie dans le contexte de la prostitution est empreinte de contradictions, de minimisation, de souffrance et de honte. Il est frappant de constater à quel point, d'une part, elles rapportent des expériences de victimisation objectivement très graves et à quel point, d'autre part, leurs discours tendent à minimiser l'impact de ces expériences d'adversité sur leur vie. Ce résultat doit être interprété comme un mécanisme de défense mis en place pour « survivre » dans un tel contexte, plutôt que comme une réelle habitude à la violence

subie. Il importe donc d'être sensible aux stratégies que les femmes ont mises en place (minimisation, blâme sur soi) suite aux événements de victimisation fréquents et graves vécus. Cette victimisation altère aussi considérablement le sentiment de valeur personnelle de ces femmes, même à long terme lorsqu'elles ne sont plus impliquées dans la prostitution, ce qui augmente les risques de revictimisation tout au long de leur parcours de vie. Par exemple, nos données longitudinales montrent que la violence psychologique et la violence physique subies dans les relations intimes au début de l'âge adulte sont rapportées plus fréquemment chez les jeunes femmes qui ont été impliquées dans la prostitution à l'adolescence que chez celles qui ne l'ont pas été. Des interventions sensibles au trauma s'imposent pour apaiser les symptômes qui découlent de la victimisation, pour permettre aux femmes de se sentir en sécurité et pour limiter leurs risques de revictimisation.

La détresse psychologique : Le contexte d'exercice de la prostitution et la stigmatisation qui s'y rattache cause un stress psychologique susceptible d'engendrer une variété de symptômes comme la dépression, l'anxiété, l'hypervigilance et la dissociation. Il importe de noter que ces symptômes peuvent s'expliquer à la fois par la maltraitance vécue dans l'enfance et par les traumatismes vécus dans le contexte d'exercice de la prostitution. Les symptômes liés au trauma sont fortement à risque de persister dans le temps. Presque toutes les femmes de notre échantillon ont rapporté des séquelles psychologiques à la suite de leurs expériences de prostitution, et encore plus celles qui ont été sous l'emprise d'un proxénète. Les résultats de notre étude longitudinale menée auprès de jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation à l'adolescence sont particulièrement éloquentes à cet égard. La souffrance vécue au début de l'âge adulte par les jeunes femmes avec un historique de prostitution à l'adolescence se manifeste par des symptômes de dépression, de colère et de somatisation (ex.: avoir des nausées, acouphènes, problèmes d'équilibre) fréquents et graves. Plusieurs de ces jeunes femmes font également état de comportements autodestructeurs (ex.: s'automutiler, manger excessivement) ou colériques (ex. lancer des objets dans un élan de colère) qui leur permettent, sur le coup, d'apaiser leurs tensions internes. Celles qui se sont impliquées dans la prostitution à l'adolescence tendent aussi à rapporter plus de pensées suicidaires et plus de tentatives de suicide au début de l'âge adulte. Les symptômes de stress post-traumatiques distinguent encore plus fortement les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution à l'adolescence de celles qui ne l'ont pas été. Les antécédents de prostitution prédisent plus de symptômes d'anxiété (ex. : être sur ses gardes, se sentir nerveuse), d'expériences intrusives (ex.:

cauchemar à propos d'un mauvais souvenir, souvenir soudain d'un évènement traumatique du passé), d'évitement défensif (ex.: bloquer des souvenirs, tenter d'évacuer des souvenirs bouleversants) et de dissociation (ex.: avoir la sensation de ne pas être soi-même ou de se voir de l'extérieur avec distance).

L'ensemble de ces symptômes altèrent plusieurs sphères de vie. Il s'avère primordial d'implanter des programmes et des services sensibles au trauma dans un contexte où ces femmes se sentiraient en confiance et en sécurité. Ces programmes et services doivent permettre aux femmes de comprendre comment les expériences de victimisation vécues avant et pendant leur parcours de prostitution peuvent altérer leurs différentes sphères de vie. Ils doivent aussi leur permettre de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification et pour reprendre graduellement le contrôle de leur propre vie.

Les relations interpersonnelles : Les femmes impliquées dans la prostitution tendent à se caractériser par un attachement insécure aux autres et par des cognitions marquées par le manque affectif, la méfiance, la peur de l'abandon, le sentiment de ne pas mériter l'amour et par la soumission au contrôle d'autrui. Il peut alors en résulter de l'isolement social et des difficultés d'engagement relationnel, particulièrement dans le contexte des relations amoureuses.

Sur une note nettement plus positive, les entretiens avec les femmes ont révélé qu'approximativement trois quarts d'entre elles rapportaient entretenir une relation avec une personne qui représentait une source importante de soutien, de bien-être et qui pouvait agir comme levier de changement. Or, leur réseau de soutien ne semble reposer que sur une personne spécifique, ou du moins, sur un nombre très limité de personnes. Autre résultat particulièrement porteur de notre étude : lorsque les femmes dévoilent leur implication dans la prostitution à leurs proches, ces derniers tendent à se positionner comme des acteurs de soutien positif au changement et non comme une source de rejet et de stigmatisation. Des interventions directes auprès des proches devraient les informer que leur soutien potentiel à ces femmes est vital. Il importe d'encourager les proches à maintenir leurs liens avec les femmes impliquées dans la prostitution, à garder une « porte ouverte » et à accepter de répondre à certains de leurs besoins par l'écoute et de l'aide tangible.

La stigmatisation et l'altération de l'identité : Les femmes impliquées dans la prostitution rapportent des sentiments de dégradation, de perte d'identité, de honte et de stigmatisation. Comme le montrent nos données longitudinales recueillies auprès de jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation à l'adolescence, ces sentiments persistent même plusieurs années au-delà de l'arrêt de la prostitution. De plus, la faible connaissance de soi caractérise fortement les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution à l'adolescence. Par ailleurs, nos résultats suggèrent que les femmes ont, bien malgré elles, pu jouer un rôle dans le développement de telles conséquences en acceptant d'outrepasser leurs limites personnelles en matière de prostitution. Des compromis, parfois faits sur le coup de la contrainte, mais aussi parfois de façon volontaire pour se sentir plus fortes et plus « capables » que les autres femmes du milieu de la prostitution, peuvent contribuer à la fragilisation de leur identité. Il est essentiel de renforcer l'aptitude des femmes à identifier les frontières et limites qu'elles souhaitent préserver et à déconstruire certaines rationalisations susceptibles de les amener à compromettre, voire nier leurs principes et valeurs. Il est aussi essentiel de leur donner des occasions de (re)découvrir leur identité véritable, en reconnaissant leurs forces, et non uniquement leurs déficits, tout en ayant des occasions de mettre leurs forces en valeur afin de vivre des expériences positives et valorisantes.

L'arrêt des activités de prostitution : Pour la majorité des femmes, la sortie de la prostitution est définie comme un processus long et difficile, rempli d'hésitations et d'allers-retours. Un enjeu important se dégage de nos résultats : les femmes impliquées dans la prostitution ont fortement tendance à s'attribuer l'entière responsabilité du "déclic" nécessaire au processus de désistement. Ces femmes estiment que leur maintien dans la prostitution est « leur problème » et que la sortie de la prostitution ne repose que sur leurs épaules, voire sur leur seule volonté. Par conséquent, elles ont fortement tendance à ne compter que sur elles-mêmes, convaincues que les autres ne peuvent « rien faire » pour les aider à se sortir de la prostitution. Il importe de trouver des avenues pour remplacer ces idéalizations d'indépendance et d'autonomie. Ces femmes ont fréquemment entretenu des relations dans des contextes de dépendance empreints de coercition, de contrôle et de victimisation. Il importe de montrer que des relations qui reposent sur des interactions saines, réciproques et mutuelles (l'interdépendance) peuvent s'avérer positives et constituer une source importante de soutien.

Le rétablissement : Quand les femmes impliquées dans la prostitution prennent du recul à l'égard de leur parcours, leurs propos traduisent le réel besoin de se reconstruire sur les plans psychologique, relationnel et identitaire. Le fait de vouloir « donner au suivant » en se retournant vers d'autres femmes impliquées dans la prostitution pour leur venir en aide fait autant partie de leur processus de rétablissement que la reconstruction de leur propre personne et de leurs relations avec leurs proches. Ce besoin de reconstruction de soi doit être placé au cœur des interventions. Pour soutenir les femmes dans leur processus de reconstruction, les interventions doivent de surcroît miser sur des dimensions émotionnelles pour permettre aux femmes de « donner un sens » à ce qu'elles ont vécu. Ces interventions doivent s'appuyer sur la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes, dans le but de les accompagner dans l'atteinte d'une vie plus accomplie.

La réinsertion : La réinsertion sociale est souvent évoquée par les femmes qui ont été impliquées dans la prostitution en référence avec la notion de "normalité sociale". Plusieurs de ces femmes perçoivent un décalage entre leur situation et celle des autres femmes non impliquées dans la prostitution. À leur sortie de la prostitution, certaines femmes entreprennent des démarches, à petits pas, pour se rapprocher du chemin " normal " attendu par la société, en retournant aux études ou en acceptant un travail modeste. La réinsertion de ces femmes s'actualise à travers des occasions de se sentir utiles et valorisées, souvent par le bénévolat. Ces petits pas constituent un tremplin vers une réinsertion sociale et la société a un rôle important à jouer, en ne stigmatisant pas ces femmes et en ne leur posant pas de barrières systémiques qui freinent leurs efforts de réinsertion.

5.2. Le regard d'intervenantes sur les besoins en matière d'intervention

Les intervenantes qui ont participé à notre recherche ont exprimé plusieurs souhaits quant à l'avenir des femmes impliquées dans la prostitution. Ces souhaits impliquent à la fois des changements relevant de la société, afin de permettre à ces femmes de vivre dans la dignité et d'avoir accès à de meilleures conditions de vie, et des changements se rattachant au bien-être des femmes à travers l'actualisation d'elles-mêmes et le renforcement de leurs liens avec leurs proches. Bien que ces souhaits étaient empreints de bienveillance et d'empathie, ils étaient toutefois assombrés par de nombreuses craintes. Le discours de la majorité des intervenantes est plutôt pessimiste, voire fataliste, évoquant fréquemment la possibilité de décès de ces femmes impliquées dans la prostitution, et tend à dépeindre un portrait très sombre de leur avenir.

Lorsque questionnées sur l'adéquation des services et des pratiques auprès des femmes impliquées dans la prostitution, les intervenantes expriment un grand sentiment d'impuissance. Elles veulent croire que ces femmes ont les capacités de se reconstruire et d'évoluer vers une vie plus saine. Toutefois, leur confiance en ce changement est considérablement ébranlée par le manque de ressources disponibles, par les confrontations entre les postures idéologiques des différents organismes d'intervention et par les barrières systémiques qui obstruent le parcours de vie des femmes impliquées dans la prostitution. Plus important encore, plusieurs ont déploré le manque d'adéquation entre les services et les besoins de ces femmes. Parmi les principales lacunes figurent les délais d'attente trop longs, le manque de flexibilité des services en regard du mode de vie des femmes et le manque de formation. Le morcellement des ressources a été particulièrement décrié. Puisque peu d'organismes viennent en aide spécifiquement aux femmes en situation de prostitution, ces femmes doivent consulter différents organismes qui ont des mandats plus larges, ce qui peut être décourageant. Les femmes peuvent ainsi avoir à raconter leur parcours à maintes reprises et à divers intervenants pour recevoir de l'aide. Elles peuvent aussi être l'objet de stigmatisation ou être « ballottées » d'un service à l'autre car leurs problèmes sont souvent jugés « trop lourds ».

Il se dégage clairement des propos des intervenantes « qu'elles font ce qu'elles peuvent avec le peu de ressources qu'elles ont ». Dans ce contexte, les intervenantes tendent à se trouver dépourvues de moyens concrets pour répondre aux besoins des femmes et pour les soutenir dans leur processus de désistement, de rétablissement et de réinsertion sociale. Le sentiment d'impuissance des intervenantes se rattache à deux constats qu'elles font : 1 - l'ampleur des obstacles auxquels les femmes sont confrontées pour se sortir définitivement de la prostitution paraît souvent insurmontable et 2 – il y a un manque criant de ressources et d'outils pour intervenir de façon optimale auprès des femmes impliquées dans la prostitution. La conséquence qui s'en dégage est la suivante : les interventions tendent à s'appuyer d'abord et avant tout sur la volonté de changement des femmes et sur leurs propres capacités d'amorcer et de maintenir des changements dans différentes sphères de leur vie. Ces femmes en viennent donc à porter la lourde responsabilité de leur processus de changement, alors qu'elles ont un besoin flagrant d'être accompagnées et soutenues dans ce processus.

6. Les recommandations pour mieux soutenir la reconstruction des femmes impliquées dans la prostitution

Les changements de paradigme à intégrer :

i) Prioriser la reconstruction des femmes plutôt que l'arrêt de leurs comportements à risque : L'implication dans la prostitution laisse d'innombrables séquelles dans toutes les sphères de la vie des femmes. C'est donc le bien-être des femmes, dans leur globalité, qui est gravement compromis par la prostitution. Plusieurs séquelles de la prostitution peuvent être invisibles à l'œil nu, celles-ci étant le plus souvent exprimées par des problèmes intériorisés et par une image de soi fortement altérée par la honte et la culpabilité. Or, les interventions portent plus spontanément sur des symptômes qui sont apparents – et qui dérangent –, ceux-ci étant majoritairement des comportements à risque comme la fugue et la consommation de substances psychoactives. Les interventions tendent toutefois à s'inscrire au sein d'une approche de gestion des risques, pour réduire la fréquence ou éliminer ces comportements à risque. Bien que la gestion des comportements à risque soit importante pour le développement et la sécurité des femmes, une intervention trop ciblée sur la dimension comportementale passe à côté de l'essentiel : la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes ayant été impliquées dans la prostitution.

ii) Soutenir véritablement les femmes impliquées dans la prostitution plutôt que de les responsabiliser : Plusieurs intervenantes ont tendance à penser qu'une intervention n'est possible qu'à partir du moment où les femmes font preuve d'une réelle volonté à mettre fin à leurs activités de prostitution. Les interventions misent alors prioritairement sur les propres capacités des femmes d'amorcer et de maintenir des changements dans différentes sphères de leur vie. Les femmes entretiennent elles-mêmes aussi beaucoup cette prémisse, en étant convaincues de pouvoir se sortir de l'engrenage de la prostitution qu'en misant sur leur propre volonté. Dans les deux cas, cela revient à assumer que les femmes sont responsables de leur maintien dans la prostitution. Or, avec toutes les séquelles traumatiques que laisse un passage dans la prostitution, les femmes ont besoin d'être soutenues dans leur reconstruction de soi et non d'en porter la responsabilité. La volonté et la capacité de changement doivent ainsi être vues comme des finalités plutôt que des conditions à l'intervention.

Les approches d'intervention à promouvoir :

- i) **Une approche sensible au trauma :** Les interventions sensibles au trauma doivent promouvoir une culture d'intervention où les traumatismes vécus dans le contexte de la prostitution sont considérés dans la prestation des interventions. Ces interventions doivent également offrir des contextes d'intervention au sein desquels les femmes se sentent véritablement en sécurité, tant au plan physique qu'affectif. Cela nécessite, pour des femmes chez qui ce sentiment a été fortement ébranlé, des pratiques basées sur le respect, la confiance et la considération afin de favoriser le développement de relations susceptibles de diminuer la méfiance et de favoriser le changement. Enfin, pour favoriser la résilience, les interventions doivent permettre aux femmes de comprendre, à leur rythme et de façon respectueuse, comment les expériences traumatiques qu'elles ont vécues affectent les différentes sphères et de leur vie et façonnent leurs besoins.

- ii) **Une approche positive de la réadaptation :** Plutôt que de cibler de façon trop étroite la « correction » des comportements à risque, une approche positive de la réadaptation cible le développement du potentiel humain pour que les femmes accèdent à une vie plus épanouissante et se sentent mieux. L'objectif est de contribuer à une motivation intrinsèque au changement en accompagnant les femmes pour qu'elles se mettent en action pour atteindre les buts *qui sont importants pour elles*. Cette posture contraste avec les approches de gestion du risque qui structurent les objectifs d'intervention de façon dirigée autour de l'évitement des facteurs de risques.

Les postulats de ces deux approches d'intervention sont en adéquation avec les défis que pose l'intervention auprès de femmes impliquées dans la prostitution. En effet, la quête de sens est primordiale en réponse aux expériences de victimisation, de stigmatisation et de perte d'identité. Les femmes impliquées dans la prostitution aussi à revendiquer des besoins de reconnaissance et d'autonomie et elles se montrent généralement méfiantes face à l'intervention. Afin d'accroître leur réceptivité à l'intervention, il est nécessaire de considérer ces femmes dans leur globalité et surtout, de ne pas les restreindre aux comportements de prostitution qu'elles manifestent. Il importe de se soucier de qui elles *sont* à part entière, et non pas de les réduire à ce qu'elles *font*.

Les réflexions à approfondir sur l'offre de services

L'inadéquation des services destinés aux femmes impliquées dans la prostitution est une lacune qui a été rapportée par plusieurs participantes à notre recherche. De plus, l'étude longitudinale que nous avons menée dresse un portrait très bouleversant : une implication dans la prostitution à l'adolescence laisse des séquelles importantes dans le développement émotif, affectif, social et identitaire des adolescentes. Elles deviennent de jeunes adultes très vulnérables aux prises avec une panoplie de symptômes traumatiques non résolus auxquels sont rattachés de lourds stigmas. Puisque ces adolescentes étaient toutes placées en centre de réadaptation, il y a lieu de se questionner sur l'adéquation des services qui leur étaient offerts dans le contexte de leur placement. Des écueils dans l'offre de services semblent plus forts que la bonne volonté des acteurs de la pratique. L'état des connaissances est encore très parcellaire sur les meilleures pratiques à promouvoir dans l'organisation des services destinées aux femmes impliquées dans la prostitution. Des questions importantes doivent faire l'examen de réflexions approfondies:

- i) **Comment assurer un continuum de services :** Un continuum de services devrait être envisagé afin que les femmes soient constamment soutenues face à leurs difficultés liées à la prostitution. Des services de protection doivent d'abord répondre aux besoins urgents des femmes (ex. nourriture, soins médicaux, repos). Viennent ensuite les services qui ciblent le rétablissement de la santé psychologique et les capacités de résilience. Au bout du continuum se trouvent les services qui soutiennent la réinsertion sociale des femmes (habiletés fonctionnelles, formation socioprofessionnelle, poursuite du développement identitaire). Ces services doivent être dispensés à la fois pendant et après le parcours de prostitution.

- ii) **Comment offrir un « espace-temps » sensible aux femmes impliquées dans la prostitution :** Des ressources mieux adaptées à la problématique de la prostitution doivent être repensées. Ces ressources doivent offrir un contexte d'intervention sécurisant et apaisant tout en portant une attention considérable au respect, à la considération et à la valorisation des femmes. Une suggestion d'une intervenante devrait inspirer les réflexions sur l'offre de services. Cette intervenante affirmait le besoin de créer des services et des ressources pour offrir aux femmes impliquées dans la prostitution "*un espace-temps pour se retourner de bord et prendre conscience de ce qui leur arrive*".